

LES PONNES INCINÉRÉES

SÉPULTURES PRÉHISTORIQUES

H. BOUZON



LE MYSTÈRE

A QUI OUVRIRA CE LIVRET...

... Il n'a pas l'objet de révéler l'existence d'une découverte première.

Déjà dans son ouvrage « Les Châteaux de Loudun », (page 50), Charbonneau-Lassay relate qu'au Bournival de Pouzauges, au Luc Saint-Marceau, sous les Fondations du « Palais » de Loudun et aussi « près de la Tour Carrée », des sépultures très particulières ont été parfois mises à jour.

Ces sépultures conçues d'une manière systématique et rituelle restent étonnantes et incomplètement expliquées : elles justifient bien encore quelques investigations.

Au cours de ma longue carrière professionnelle dans le Loudunais, lors de plusieurs travaux de terrassement, il fut mis à jour à l'improviste (donc malheureusement sans les ménagements suffisants), ces enfouissements caractéristiques reconnus pour être des dépôts funéraires que Parenteau dans « Fouilles de Pouzauges » puis Charbonneau ont désignés sous cette appellation : « Ponnes Incinérées ».

Mais l'un et l'autre de ces archéologues n'ont présenté – autant que nous sachions - aucune illustration iconographique (photographies, dessins) de la contexture ou des contenus desdites Ponnes.

Ayant le privilège d'avoir eu l'occasion de découvrir certains de ces ouvrages et parfois leur mobilier, je crois qu'il me revient sorte de Devoir vis-à-vis de qui s'y intéresse de ne point laisser inconnus les compléments de valeurs pouvant ajouter au Capital archéologique régional.

Voilà le but de ce travail

H.B.

« Mots épars d'une langue morte »

DÉCOUVERTE DES PONNES

Le substantif « Pône » ou « Ponne » n'est pas académique. Nous pensons qu'il n'appartient qu'au dialecte régional et qu'il est peut-être issu du latin « *pône* » signifiant poser et déposer.

Une ponne dans le Poitou est une grande cuve de forme sphérique ou ovoïde, d'environ un mètre de diamètre, qui servait durant les siècles derniers à ensiler des grains, à faire la « buhée », à conserver des viandes salées.

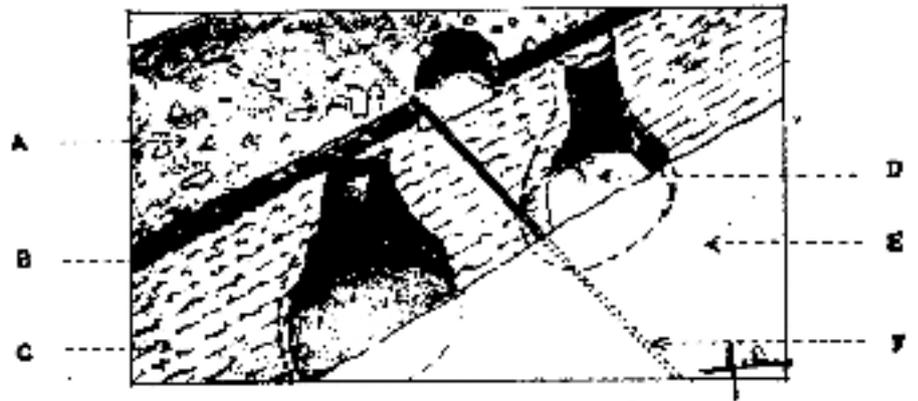
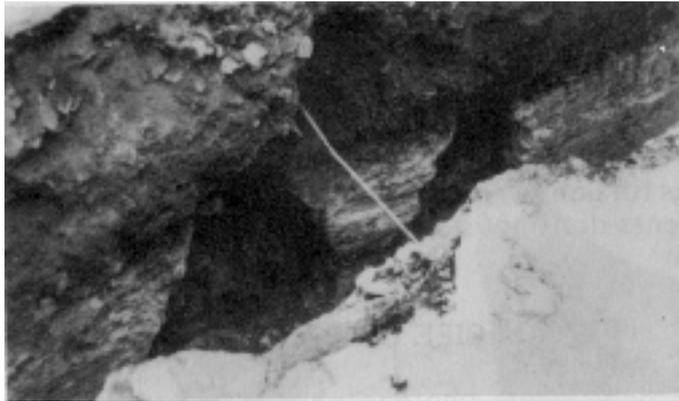
La forme de cette cuve explique certainement l'appellation choisie par nos prédécesseurs pour désigner des excavations de grandeur et de profil similaires.

L'épithète « incinérée » précise la particularité du contenu de ces excavations. (Contenu toujours résultant d'une combustion d'éléments déterminés.)

C'est en novembre 1956, en pratiquant la tranchée de l'égout collecteur, entre la rue des Meures et la rue Marcel-Aymard à Loudun, que nous avons eu les possibilités de découvrir les premiers spécimens dont il s'agit.

Leur identification nous fut facilitée par la description générique faite précédemment par Parenteau : « J'appelle Pannes incinérées des excavations d'une profondeur de deux mètres environ, avec un fond en demi-sphère, parfois creusées en forme d'œuf, avec un col rectiligne traversant la couche arable : leur mobilier se compose toujours d'un remplissage de terre, cendres et charbons où se trouvent des débris de poteries ; au fond du vase souvent des ossements d'animaux, des fers, des clous, parfois des armes, des perles de verre, des lampions...peu d'ossements humains... ».

Le sectionnement mécanique du sol par la pelleteuse, vertical et



□ Interprétation de la photographie oblique de la tranchée décelant les deux ponnes

A : remblai

B : terre arable

C : massif de calcaire

D : une ponne

E : caussée

F : canalisation d'eau

Planche 1

tout à fait plan, décelait une coupe nette de deux ouvrages correspondant aux détails donnés de structure et de garniture (Voir planche n° 1).

Ultérieurement, à l'improviste, au cours de travaux et en plusieurs sites, il nous fut donné l'occasion d'identifier sans hésitation d'autres aménagements dont nous allons reparler plus loin.

PRINCIPE DE CONCEPTION

Conjointement à une photographie d'un profil de ponne, nous présentons un dessin d'« interprétation » afin de rendre plus compréhensible le principe uniformisé d'exécution (Voir planche n° 2).

A moins qu'il existât une marque extérieure (depuis longtemps disparue) ponctuant l'emplacement de chaque sépulture, il semble bien que celle-ci était disposée pour demeurer inaperçue aux yeux des vivants. Toujours l'ouvrage était recouvert de l'entière épaisseur de la couche de terre arable ou de la couche meuble de toutes surfaces, épaisseur variant de plusieurs décimètres à deux mètres.

La ponne était aménagée essentiellement dans la masse compacte et homogène de la roche calcaire.

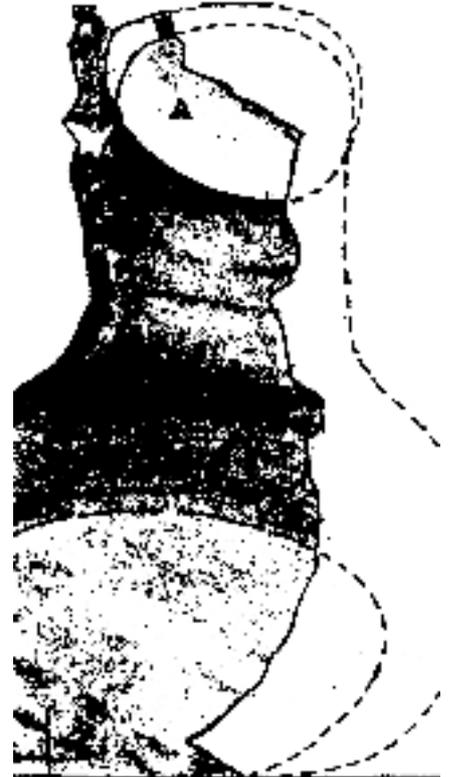
C'est à partir du niveau supérieur du massif que l'excavation était pratiquée, commençant par une portion cylindrique verticale d'une quarantaine de centimètres en moyenne de longueur, s'épanouissant inférieurement en forme de sphère comme il a été indiqué plus haut, l'ensemble creusé rappelant l'image d'une grande carafe.

Systématiquement le col d'ouverture était obturé hermétiquement par un tampon circulaire à joint conique, tampon que nous avons découvert en tuffeau et exceptionnellement en grès. Épaisseur dudit : environ douze centimètres.

Comment pouvait être taillé l'ouvrage, exécuté évidemment suivant des règles canoniques ?

Le creusement devait s'effectuer, après le décapage de la couche friable, sans difficulté particulière pour la perforation du col de la ponne ; mais pour l'excavation grandissante et plus profonde du « ventre » (voir planches n° 2 et 2 bis), le terrassier ne pouvait travailler que couché, puis tête en bas, retirant progressivement le produit de ses coups de pic ; enfin l'exécutant devait certainement pénétrer entièrement dans la concavité pour l'agrandir et la parfaire.

Cela étant d'autant plus probable que toute la surface intérieure



A : tampon

Interprétation de la photographie verticale
d'une ponne

était systématiquement « ravalée », enduite d'une laitance, toutes fissures ou interstices rebouchés.

Souvent les petits orifices naturels de la roche étaient obturés par des tuffeaux taillés, ajustés et même par des boules de silex.

Les joints des tampons étaient garnis d'une laitance d'argile après la cérémonie d'inhumation. De sorte que la Ponne terminée était un réceptacle d'une totale herméticité.

Lors de chaque découverte, nous avons constaté que la surface du sol était rétablie à son niveau initial ; il est donc évident qu'après l'obturation de la sépulture, la fouille était regarnie des premiers éléments soulevés ; cela probablement dans l'intention d'une protection et aussi, redisons-le, du retrait définitif du Monde vivant.

MOBILIER COMMUN A TOUTES LES PONNES

Toutes les Pannes que nous avons eu l'occasion d'étudier ne recelaient pas la même composition de leur Mobilier ; voire même dans chacune d'elles, nous avons prélevé quelques attributs particuliers.

Mais dans toutes, un remplissage de base constituant l'« éclectisme » enveloppant fut toujours recueilli : humus fin, charbons de bois ou d'os, cendres importantes, débris noircis par le feu.

Nous n'allons pas omettre le détail le plus important : ... « et les restes humains ? »

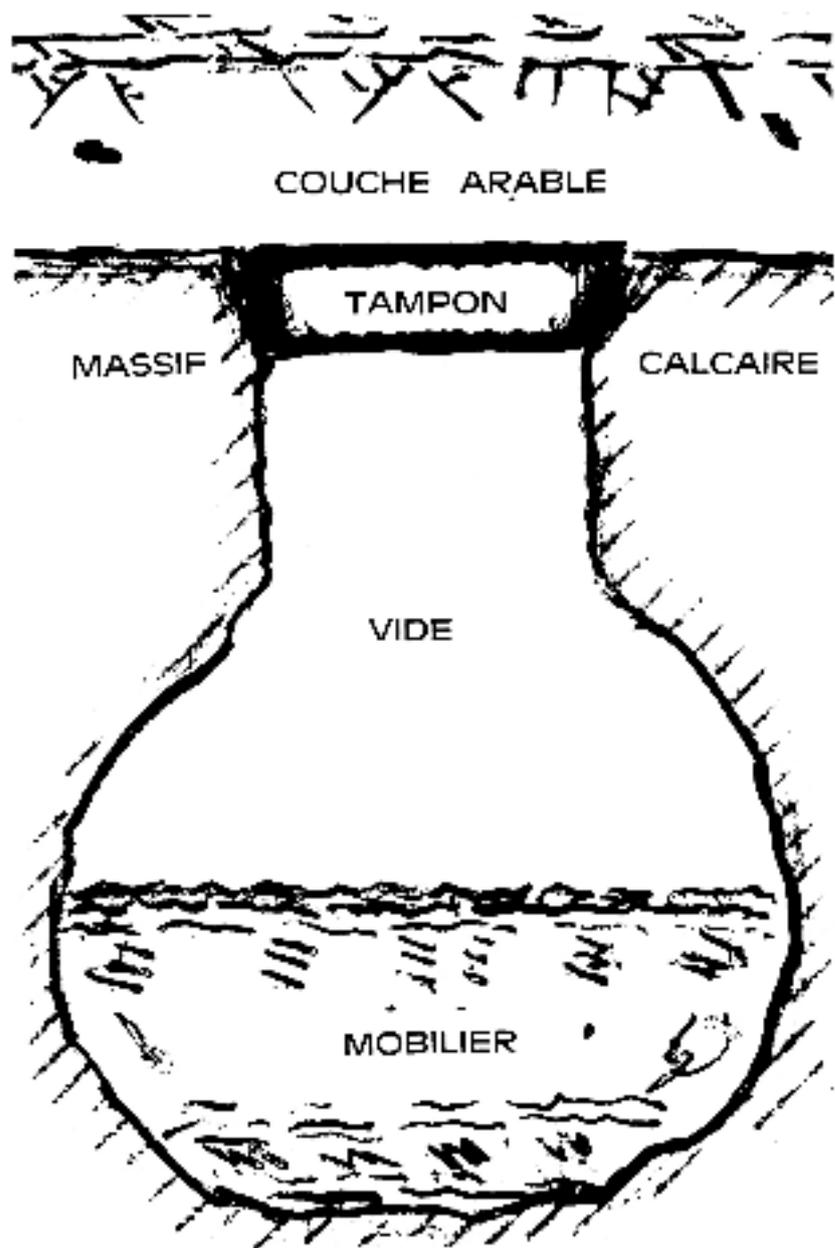
Au risque d'en décevoir certains, les « restes humains » sont extrêmement modiques et même dans la majorité des cas très difficiles à identifier. Rappelons ici les propos de Charbonneau-Lassay :... « Presque tous ceux qui ont étudié ces fosses ont constaté l'absence à peu près totale des débris humains... » Alors : doute sur une origine ? La réponse : certes NON !

D'abord dans quelques Pannes ces éléments : dents, fragments d'humérus et de fémurs sont indiscutables. Et nous dirons là qu'un indice suffit pour la révélation.

Mais surtout faisons cette remarque :

...Que subsiste-t-il dans une urne cinéraire de Columbarium, tant en quantité qu'en contexture ? Les « Cendres du Pandit NEHRU dispersées dans le fleuve sacré du Gange » n'étaient-elles point que « cendres », c'est-à-dire éléments infimes impalpables, pulvérulents ?

Le résultat d'une crémation très prolongée ne laisse que poudre : la chair des Humains ne fait pas exception, réalisant par le bûcher dans un temps presque instantané ce que des millénaires parfois exigent pour effectuer la Sentence divine : « Tu redeviendras Poussière. »



Coupe Schématique d'une Ponne

PLANCHE 2 bis

Déduisons que la crémation des Morts inhumés dans ces ponnes était totalement accomplie et que l'insertion des cendres dans un humus peut être interprétée comme un souci de protection et une formule de véhicule.

Profitons ici de ce sujet pour rappeler qu'il ne fut jamais expliqué qu'au sommet de notre colline de Loudun, des couches carbonifères de plusieurs mètres d'épaisseur (trouvées au-dessous des fondations des forteresses moyenâgeuses et même romaines), non géologiques, laissent supposer qu'au plus haut de notre terre furent, lors des temps lointains, pratiqués des feux systématiquement localisés par une règle certaine.

Est-ce le lieu où se pratiquaient les incinérations ? Dans les Indes la crémation encore pratiquée est effectuée publiquement sur des sites déterminés ; par analogie, est-ce fabulation que de supposer que notre plateau loudunais fut, en son temps, le lieu consacré à l'apprêt ultime et affectif pour l'AU-DELÀ ?

Extraits de L'ATLAS de PRÉHISTOIRE
(Éditions Boubée 1950)

« Au Néolithique et à l'Age des Métaux, le Mort a cessé de demeurer au voisinage des vivants ; il a une demeure séparée ; le mort est parfois dans une jarre ou dans une fosse... ou dans une grotte sépulcrale artificielle... »

« Au Paléolithique supérieur, le Mort a partagé la demeure des vivants... »(Nous avons un motif plus loin pour revenir sur cette particularité. — Souterrains refuges de Loudun.)

NOS DÉCOUVERTES DE PONNES DANS LE LOUDUNAIS

Afin d'attirer l'attention sur l'application particulière dans notre région du mode de sépulture que nous présentons, nous rappellerons que ce n'est que dans le Poitou, et principalement « en plusieurs endroits du Château de Loudun » (Moreau de la Ronde), qu'il fut découvert nombre de ces petites fosses caractéristiques. Comme il y a un style architectural, l'on peut dire que les Ponnes ont créé un « Ordre inhumatique » classique.

« Leur Mobilier se compose toujours du remplissage principal semblable. » Nous en avons fait le détail plus haut.

Cette connaissance étant acquise, nous n'énumérerons ci-dessous que les apports spécialement choisis en relation certainement avec les activités, les qualités, les affinités du Défunt.

Ces apports particuliers ayant sorte de Pouvoir magique et bénéfique devaient, aux yeux de nos Aïeux, assurer une meilleure « outre-vie »...

Nous interpréterons chaque objet particulier comme une parole d'animation ressentie par nous, mais qui demeure imprécise.

Les offrandes constatées, toutes dans une forme symbolique, témoignent d'une croyance en une certaine continuité de la personnalité . N'est-ce pas en similitude avec l'enseignement de l' « immortalité de l'Ame » dispensé par les religions modernes ?

DÉCOUVERTE DE PONNES BOULEVARD LOCHE-ET-MATRAS

En novembre 1956, nous avons eu la mission d'aménager un égout

collecteur en buses de ciment sous la chaussée du boulevard Loche-et-Matras à Loudun.

Pour cela, une tranchée de près de quatre mètres de profondeur fut ouverte par une pelleteuse mécanique.

La coupe à vif du sol permettait de distinguer nettement sur les parois verticales toutes les couches composantes : compacité artificielle sur la chaussée, épaisseur de terre et de tuf, au-dessous massif calcaire.

Ce massif, sous un remblai et une couverture naturelle meuble, d'une consistance très homogène, décelait très nettement, entre la rue Marcel-Aymard et la rue des Meures, des aménagements autrefois pratiqués : portions de caves et tranchées maintenant comblées par des gravois.

Mais voici qu'au droit de l'École des Garçons, deux cavités côte à côte bien caractéristiques furent sûrement identifiées, en dépit de leur agression brutale commise aveuglément par la pelleteuse.

L'une d'elles, côté sud, avait été coupée verticalement à peu près dans sa moitié, presque vidée de son contenu et partiellement regarnie immédiatement par les débris supérieurs du terrassement (Revoir planche n° 1).

La deuxième ne fut entamée que sur sa convexité et ce fut particulièrement celle-ci qui nous permit le prélèvement que nous allons signaler.

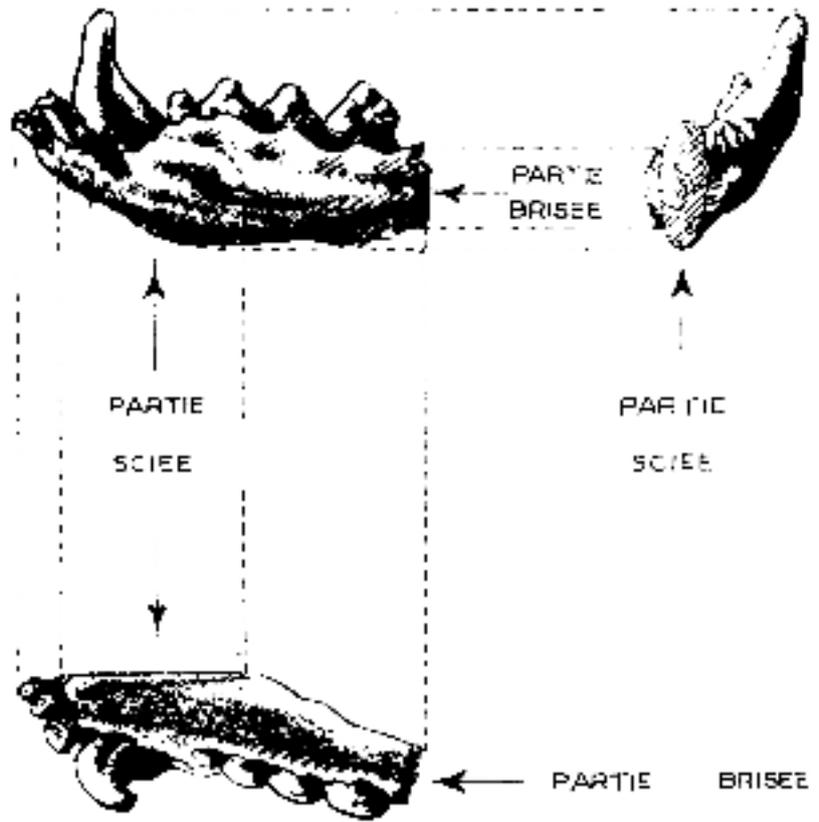
Même pour celle-ci, le bouleversement du dépôt inséré n'a pas permis de reconstituer l'ordre initial de composition.

Il nous semble cependant prioritaire de mentionner, bien qu'infimes, les résidus humains identifiés : un fragment de côte et deux fractions de mâchoire supérieure avec une dent...Voilà bien qui corrobore l'étonnante Loi du « simple Signe humain » signalée par nos archéologues devanciers...Mais ce « Signe » est suffisant pour la Révélation. La spécification des Ponnes n'est plus discutable.

Étant donné, selon la conception de la fouille, la difficulté de procéder au dépôt des éléments précieux, nous n'avons pas été surpris, indépendamment des déchirures de la pelleteuse, de retrouver sans ordre préétabli les différents objets investis.

Nous pensons que l'ensemble à ensevelir subissait lors d'un office rituel la composition déterminée, puis était communément déversé « en chute libre » par l'étroite ouverture.

L'ordre de nos énumérations ne se rapporte pas à une priorité de situation ou de valeur.



ASPECT RITUEL DES MANDIBULES SACREES
 DE CANIDES TROUVEES DANS LES FONNES

H. Rouyer

LOUDUN – Boulevard Loche-et-Matras

Planche 3

Nous croyons qu'il est logique toutefois de citer en premier lieu ce qu'en plus grand nombre nous avons recueilli : des fragments épars et imprécis de poterie. Nous écrivons volontairement « poterie » au singulier, cela pour chaque ponne fouillée, complète ou non.

Impossible de reconstituer même une poterie entière, plusieurs morceaux manquants ayant certainement été prélevés avant l'enfouissement ; cette poterie devait être l'urne receleuse du premier recueillement cinéraire.

Pourtant les cassures furent pratiquées avant l'extinction du bûcher : des traces de calcination et de fumée dans l'épaisseur des parois et sur les faces intérieures concaves en fournissent la supposition.

Selon la courbure des morceaux recueillis, il semble que cette poterie soit initialement une urne de dimensions à peu près pareilles pour chaque dépôt, sorte d'amphore en terre cuite de quinze à vingt centimètres de diamètre à son gonflement.

La fragmentation est en concordance avec les autres fractionnement systématiques de tout ce qui est adjoint dans le volume enveloppant relaté plus haut.

Nous reviendrons sur certains signes emblématiques.

Dans l'une des Ponnes « Loche-et-Matras », nous avons recueilli un fragment de mâchoire inférieure de chien ou de loup.

Ce fragment de mâchoire est une moitié de mandibule. Elle fut sciée soigneusement au milieu entre les dents incisives conservées et fractionnées par choc ou par flexion vers le milieu des dents molaires. Cet élément a subi une préparation protectrice d'une teinte rouge (Voir planche n° 3 et photographie).

L'opérateur a sectionné la mandibule dans le sens du dessous vers le dessus en disjoignant les racines dentaires sans abîmer les parties coronaires supérieures.

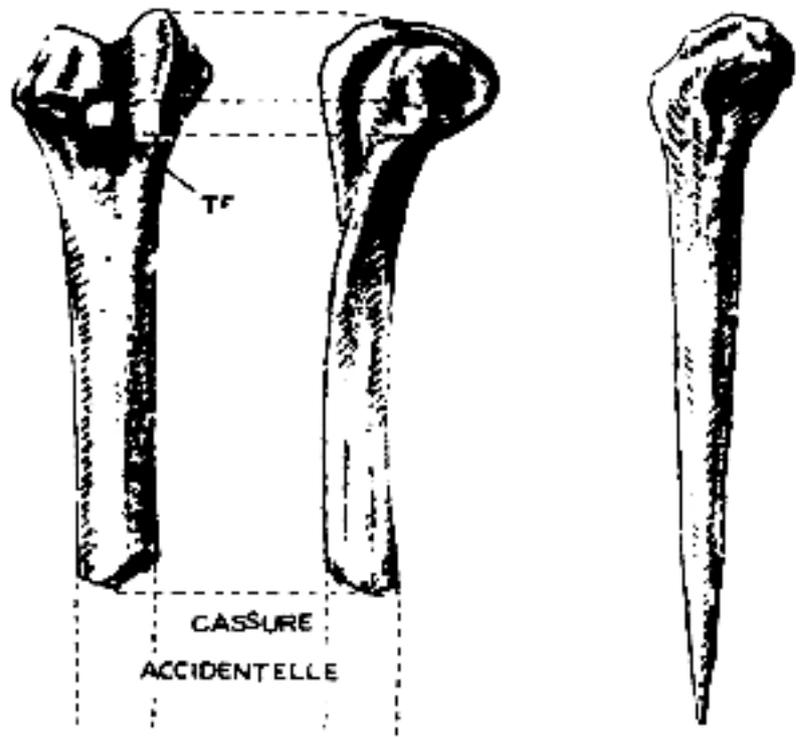
Les parties sciées font apparaître très nettement les stries fines laissées par la dentelure d'une scie qui ne semble pas être métallique.

A n'en pas douter, nous possédons ici un exemple de relique emblématique.

Nous avons cru intéressant de rapporter plus loin quelques précisions sur la question.

Deux autres moitiés de mâchoires inférieures de canidés, semblablement traitées, ont été prélevées dans les débris de la ponne écrasée.

Nous avons recueilli un os de sept centimètres de longueur, probablement une fraction de fémur de chien ou de mouton percé d'un



AMULETTE

LONGUEUR RITUELLE :
13 CM. >

STYLE

OS FAÇONNES TROUVES DANS LES PONNES

J. Bouy

Loudun : Rue du Bon-Endroit

Planche 4

trou de cinq millimètre au-dessous de l'épiphyse et brisé dans sa partie forte. (Voir dessin planche n° 4)

Ce « Bâton de Commandant » semble avoir été suspendu par une lanière passée dans le « trou » indiqué où elle a laissé une trace d'usure. Nous pouvons interpréter la signification de cet objet comme une distinction ou un gri-gri bienfaiteur.

Quelques ossements divers trouvés ici et là, plus grossiers, cassés courts ont appartenu à un bovidé. Leur signification est encore emblématique. Nous en reparlerons dans notre commentaire général.

Parmi les humus et cendres, voici des éléments métalliques relevés :

Dans une Ponne, une lamelle (d'un demi-centimètre de longueur, d'un centimètre de largeur) est le reste d'un petit outil ou d'une parure. Une autre partie complémentaire de ce métal, détachée, fut forgée et arrondie « sur champ » en « crosse d'évêque ».

Article plus facile à identifier, une petite faucille en fer fut partiellement reconstituée bien que la pointe fût manquante, et « manquante » nous croyons intentionnellement. Croissant et poignée, tordus dans la brisure, ont pu être raccordés.

Son image incomplète marque, par sa mutilation, la fin d'une raison d'être, au moment du trépas de l'Humain qui l'animait. Antithèse de ce qui entretient la Vie...(Rappelons : « Fers et Clous » trouvés par Parenteau, près de Pouzauges.)

Enfin, dans le chapitre des prélèvements métalliques, signalons les restes indiscutés d'un poignard ou robuste couteau, d'une longueur de quarante centimètres.

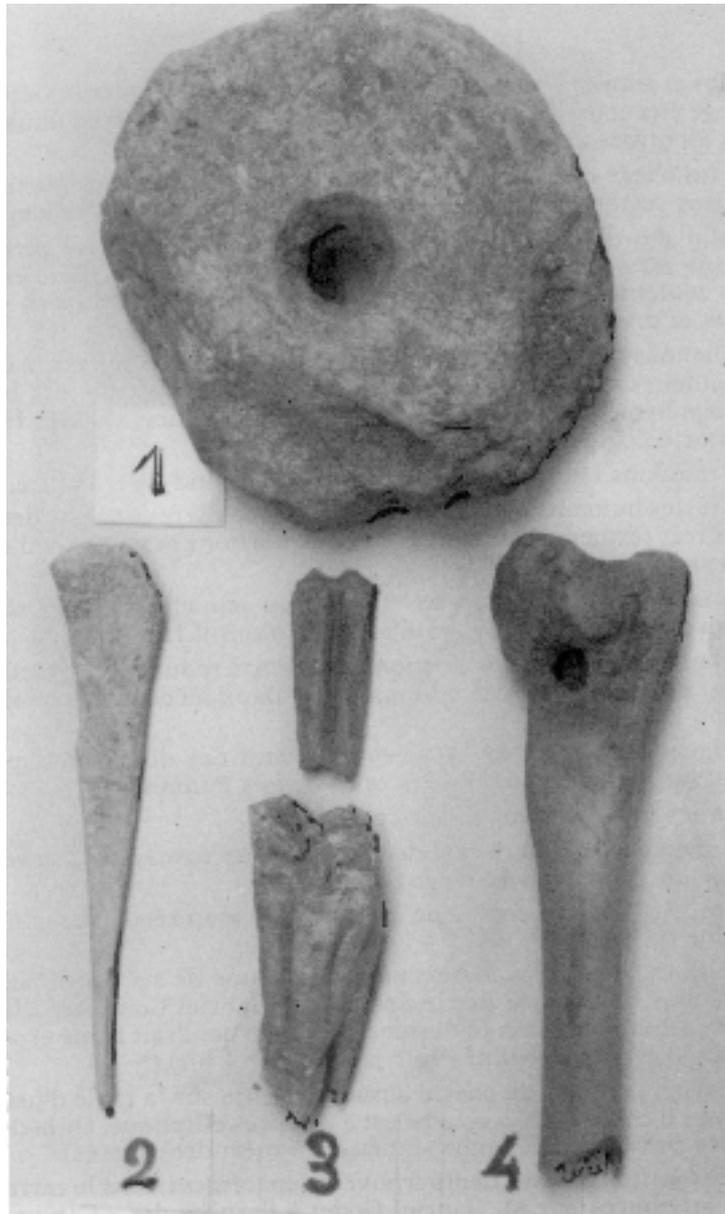
Cette arme, brisée encore systématiquement (oxyde et suie recouvrant autant les sections que les méplats des surfaces), garde trois tronçons, pointe exclue : une brisure vers le milieu de la lame et une autre au-dessus de la virole.

Trois rivets sur le manche indiquent que deux flancs en bois y furent fixés.

Pareillement à la faucille brisée, l'arme fut anéantie en même temps que la main qui l'étreignait...

DÉCOUVERTE DE PONNES RUE DU BON-ENDROIT

Dans des conditions à peu près semblables à celles des découvertes précédentes, lors d'une exécution de tranchée rue du Bon-Endroit, devant l'Immeuble Amirault, trois Ponnes furent mises à jour par une pelle mécanique.



- 1 OUTIL ?
- 2- OS TAILLE (Poinçon)
- 3- DENT D'EQUUS CABALLUS
- 4- OS (Bâton de Commandement)

PLANCHE 4 bis

Celles-ci étaient presque totalement bouleversées et leur contenu mélangé aux constituants supérieurs de la chaussée quand nous les avons identifiées.

Par un triage méthodique des éléments opéré contre les portions de parois restantes des Ponnes, voici ce que nous avons recueilli.

Tout d'abord, nous pouvions remarquer une coloration « vermillon » sur les surfaces creuses restantes des Ponnes, et puis cette même couleur sur les petits agglomérats de l'humus sépulcral, non écrasés et disséminés dans les gravois...

Soulignons que cela est l'originalité de cet ensemble, nul autre examiné ailleurs n'a révélé une quantité d'ocre (peroxyde de fer), bien que nous ayons déjà signalé ce moyen de protection sur des fragments ostéologiques.

Les tampons habituels en grès gisaient en fond de tranchée.

Les restes humains identifiés furent cinq meulières (trois et deux), encore très fermement serties dans deux portions osseuses et d'une conservation parfaite.

La mandibule fut brisée par flexion ou par choc et non sciée contrairement aux mâchoires d'animaux dont il fut question.

Quelques autres petites portions d'os plats réduits par fracture peuvent être issues de côtes humaines ? (Deux médecins consultés n'ont pu l'assurer...)

Quelques fragments de poteries indiquent des dimensions plus petites que celles des urnes des précédentes Ponnes.

Dans les gravois, nous avons récupéré :

... le métacarpe d'un cheval de teinte « vieux rose », mais devenu malgré son traitement finement spongieux ;

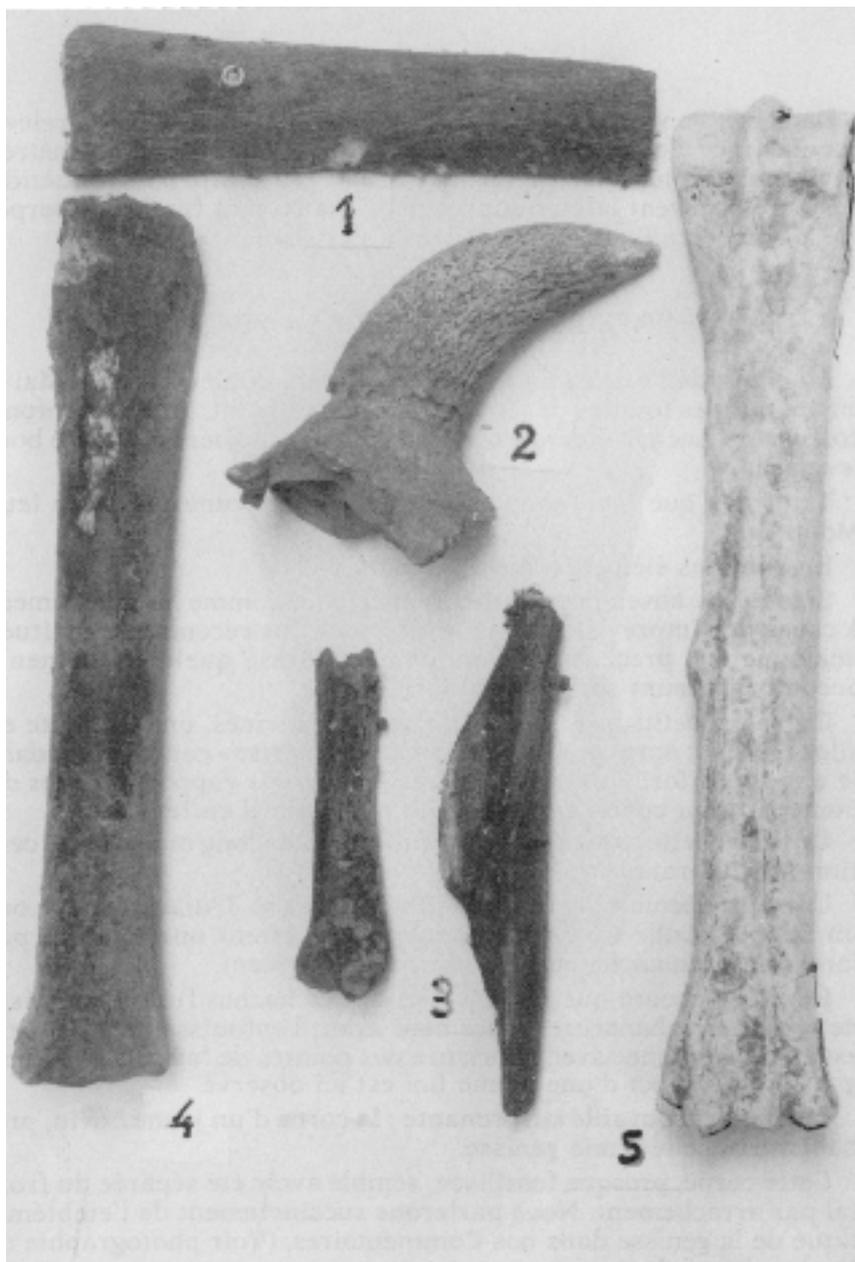
... une fraction très courte de mâchoire de loup reconnaissable à la canine conservée ;

... deux molaires très importantes dont l'une de six centimètres de longueur fut étudiée par le Professeur Gabriel Godet, de l'Université de Poitiers. Selon ce dernier elle appartiendrait à une espèce disparue d'*Equus Cabales* (voir planche n° 4 bis).

(Le cornet dentaire du cheval actuel présente sur la table d'usure des lignes d'émail dont la courbe est à peu près elliptique. Or la dent en cause présente des lignes sinueuses à méandres serrés).

... deux autres grosses dents trouvées séparément dans le terreau furent attribuées par M. Gabriel Godet à l'espèce des « *Crevés* ».

Dans nos Commentaires, nous aborderons les images mythologiques du cerf au cours des temps.



- 1- 3 – 4 – OS CALCINES
- 2- CORNE DE GENISSE (Piscine d'été)
- 5- OS (sous Ocre Rouge)

Planche 5

Dans ces Ponnes de la rue du Bon-Endroit , nous n'avons relevé aucune trace d'objet métallique. L'éloignement de deux cents mètres environ des Ponnes du boulevard et aussi l'intensité d'introduction des ocre peuvent laisser supposer un traitement funéraire perpétré à une époque différente et très antérieure.

DÉCOUVERTE DE PONNES SOUS LA PISCINE D'ÉTÉ

Au cours de l'exécution de la Piscine du « Boulevard du 8-M ai », en opérant les fouilles des fondations du bâtiment, au plus profond côté nord « Anciens Remparts », deux Ponnes incinérées ont été bouleversées.

Tant bien que mal, nous avons pu recueillir une partie de leur Mobilier.

En voici les éléments laissés intacts.

Si la masse enveloppante, même éparpillée comme habituellement à cause de l'imprévision de la mise à jour, fut reconnue constituée analogue aux précédentes (humus et cendres), quelques éléments accompagnateurs sont particuliers.

Outre les petits os et débris de poterie calcinés, une hachette en silex taillé fut notre première surprise, « surprise » car décalant dans le temps à priori l'exécution de ces Ponnes par rapport à celles du boulevard qui contenaient faucille et poignard en fer...

Cette hachette avait dix-sept centimètres de long et quatorze centimètres de tranchant.

Une autre semblable fut recueillie peu après. L'une et l'autre ont un support taillé avec étranglement permettant une ligature par lanière à un manche en bois vraisemblablement.

Révétons encore que les taillants de ces haches furent soumis à de violentes échancrures, sûrement avant l'enfouissement. Et cela est en concordance avec la brisure des pointes de faucille et de poignard. Le respect d'une même Loi est ici observé.

Une autre trouvaille surprenante : la corne d'une jeune bovin, probablement celle d'une génisse.

Cette corne presque fossilisée, semble avoir été séparée du frontal par arrachement. Nous parlerons succinctement de l'emblématique de la génisse dans nos Commentaires. (Voir photographie de la planche n° 5)

Et voici un autre objet « coïnhumé » : une très rustique lampe à huile, cylindrique, de douze centimètres de hauteur, taillée dans une pierre dure, évidée et échancrée en son sommet où restent bien apparentes



LAMPE A HUILE
(trouvée sous la Piscine de l'Abbattoir)

Planche 6

les brûlures de la flamme. (Voir photographie de la planche n° 6).

Nous devons retenir de ces Ponnes une ancienneté très particulière.

DÉCOUVERTE DE PONNES SOUS LA POSTE RUE DE L'ABREUVOIR

N'ayant pas eu la mission de diriger les travaux de la Poste Nouvelle, c'est au cours d'un passage près des terrassements en cours que nous avons reconnu une suite de Ponnes sectionnées dans le flanc sud de l'excavation principale.

L'enlèvement avancé des débris n'a permis aucun examen spécifique.

Mais l'intérêt de la révélation réside dans la connaissance du site et de l'importance du groupement des sépultures.

L'illustration de nos photographies en donne une idée essentielle et il n'est pas impossible qu'avant notre passage fortuit sur les lieux, plusieurs autres Ponnes aient été déchiquetées et enlevées. (Voir planches n° 7 et n° 7 bis.)

Voici néanmoins ce que nous avons pu encore recueillir dans un moindre déchet : un tout petit crâne de rongeur sans doute, auquel tenaient les deux premières vertèbres cervicales.

L'animal, probablement minutieusement décapité, devait affecter une taille entre souris et rat : une sorte de mulot peut-être ?

Nous ne négligeons pas de le mentionner parce que d'une part son ossement avait subi avant l'enfouissement « la préparation » rouge (dents même minuscules demeurées intactes dans les alvéoles), parce que d'autre part il était disposé contigu à deux dents d' « *equus caballus* ». Hasard ou expression ?

Retenons principalement de ce chapitre qu'en ce lieu « La Poste », c'est un groupement de Ponnes qui y fut inséré.

DÉCOUVERTE DE L'HYPOGÉE DE DERCÉ (VIENNE) LIEUDIT : LA MOTTE-DE-BLENNAY

Grande fut la surprise des gens de Lamotte-de-Blennay, un matin, de constater l'effondrement du sol de grange bordant la route de Monts, enfoncé sur une grande surface et disparu dans une cavité profonde de trois mètres environ.

Et ce fut une deuxième surprise, après l'extraction des terres



Ensemble des Ponnes
découvertes sous la Poste de Loudun
(rue de l'Abreuvoir)

PLANCHE 7



Détails de Ponnes
sous Poste de Loudun
PLANCHE 7 bis

affaissées, de découvrir en fond de caverne un ensemble non aligné de perforations verticales fermées par des plaques circulaires en pierre.

Naturellement, très vite (trop vite) des fouilles rapides ont été faites par les curieux et tous les contenus des réceptacles, « décevants puisque ne recelant aucun objet apparemment précieux », furent dispersés au vent...

C'est averti par hasard de l'originalité de l'excavation que je fis l'examen de ce qui est finalement une HYPOGÉE .

Singularité particulière : le local souterrain contenant les sépultures fut disposé à l'extrémité d'une suite d'alvéoles qui ont pu être habités et qui seuls possédaient l'accès normalement praticable.

On ne pouvait pénétrer dans le refuge sépulcral que par un « trou d'Homme » pratiqué horizontalement dans la paroi séparative de l'habacle. L'isolation des lieux funéraires est évidente.

La photographie difficilement et tardivement faite que nous produisons montre une partie des Ponnes ouvertes. Elle reste un document précieux pour illustrer le dispositif particulier et peut-être habituel en cette région. (Voir planche n° 8).

Les Ponnes sont jointives et disposées selon la périphérie de la caverne. Huit à dix pouvaient y être aménagées.

Indépendamment de ce compte rendu, nous rappelons qu'il fut découvert à l'est de l'église de Dercé un ensemble de sarcophages disposés en éventail, avec des urnes réunies au centre de l'arc de cercle, d'une époque antérieure au Rite Chrétien.



HYPOGÉE DE DERCÉ (La Motte)
Groupe de 5 Ponnes dans souterrain
découverte en 1958
(photographie H. Bouzon)

COMMENTAIRE

RÉVÉLATIONS ET RÉFLEXIONS

GÉOGRAPHIE DES PONNES

Étant donné la conception particulière et rigoureuse des Ponnes Incinérées, nous sommes tentés d'exprimer que ce mode de sépulture n'a pu se pratiquer que dans les régions où le massif crétacé subsiste en sous-couche à une profondeur facilement accessible.

On ne conçoit pas l'exécution manuelle d'une cavité taillée, arrondie, sculptée pourrait-on dire dans un milieu rocheux, ou friable ou fluide, ou aquifère.

En regardant notre carte géologique, la circonscription des zones adaptables est relativement restreinte pour diriger nos investigations. En bref, elles n'intéressent que le Poitou, le Périgord et la Saintonge.

Et même cette couleur du Crétacé (massif turonien) peut-elle sur sa totalité être ponctuée par les impacts brillants de nos Ponnes ?

Même si Colin Simard, au cours de fouilles faites en 1833 dans la caverne du Veyrier (Salève, Haute-Savoie), rapporte que « ... des os, brisés pour la plupart, mélangés à une terre grisâtre çà et là avec des os de mouton, de bœuf, de cheval, et os taillés en épine...travail d'un Magdalénien... etc. », cela ne semble pas correspondre à la pratique d'inhumation par fosses, le sol des cavernes habitées subissant des aménagements polyvalents.

Retenons là, seulement, une similitude de dévotion.

Nous citerons ici H. Alimen (professeur d'ethnologie à l'Université de Paris-Atlas de Préhistoire) : ... « Au Paléolithique Supérieur, le Mort a continué à partager la demeure des vivants, qu'il soit enterré dans une fosse ou déposé sur les cendres du foyer... »

...« Au Néolithique et à l'âge des métaux, le Mort a cessé de demeurer au voisinage des vivants ; il a désormais une demeure séparée qui devient un lieu sacré. »

Nous supposons la Ponne caractéristique de notre région, et renouvelons notre validité de classement spécial dans un « Ordre Inhumatique » écologique.

L'EXPRESSION PAR LE SYMBOLE

Lorsqu'on examine tout ce qui a été inséré dans les sépultures en cause, l'impression dominante est que, pour tout, fut appliquée une opération d'amenuisement.

Chaque Chose est issue d'une Unité valeureuse choisie. Il est évident que chaque Chose doit investir une mission représentative totale.

Et cela renseigne sur l'état spirituel de nos aïeux. Leur sensibilité imaginative, leur pouvoir réceptif étaient-ils moindres de ceux de nos générations présentes ?

L'évolution des moyens, des connaissances, des adaptations ont certes modifié notre comportement et nos concrétisations.

Mais nos cellules humaines originelles ont-elles sensiblement transmué en deçà et en delà ?

Les amenuisements extrêmes et systématiques observés dans nos Pannes gardant une évidente apparence de figuration, ils convertissent une pensée en une image. Même pourrait-on dire ici « en une Image animée et intervenante ».

Notre Entité humaine ne peut en être beaucoup égarée. Nous reconnaissons ici « l'Expression par le Symbole »..

Le Symbole est l'Étincelle qu'allume une Brillance connue de l'Esprit ; cela, sans doute, depuis la Création de l'homme.

De nos jours, la Croix, l'Anneau nuptial, le Myosotis n'ont-ils pas des significations palpitantes ? L'œil poursuivant Caïn ne ressuscite-t-il pas Abel (selon Victor Hugo) en notre temps moderne ?

La puissance des figures emblématiques, au cours des siècles, a côtoyé notre conception vague et mystique non seulement de notre vie, mais de notre « Survie ».

Les Solutréens, les Égyptiens, les Mérovingiens, et puis les Chrétiens ont laissé et laissent des témoignages de leur croyance sinon en Immortalité de l'Humain, en son Existence « prolongée ».

Cette persuasion de l'« Existence prolongée », intangible, explique bien des actes posthumes.

LA « SURVIE » ?

Lorsqu'un être cher disparaît dans le trépas, au très profond de soi, une sensation indéfinie s'oppose à la persuasion d'une disparition définitive. Qui n'a pas ressenti cela ?

Cette singularité fut certainement éprouvée par tous les humains de tous les temps, puisque l'archéologie a relevé sur les vestiges marqués des processus culturels, les signes de multiples langages exprimés à l'adresse des trépassés.

Nous touchons là l'origine de toutes les religions.

Cette impossibilité que, d'un coup, tous les Liens de la Vie soient rompus, n'est pas seulement une conséquence de l'amour, du chagrin, du préjudice. La haine, la crainte, l'indifférence même entretiennent, à quelque degré une adhérence pesante au cœur ou à l'esprit.

Cela explique les fleurs de nos cimetières, les prières et ex-voto devant l'image des saints, les offrandes aux pharaons, mais aussi les requiem pour le Pardon et...les recours aux sorciers pour parer la vengeance de sa victime.

Certes, peut-on penser qu'un Victor Hugo dont on apprend la poésie, un Chopin dont on joue le chef-d'œuvre, la maman que l'orphelin éploré appelle, soient arrêtés instantanément et demeurent dans l'Indifférence du Néant ?

Mais aussi peut-on penser que Ramsès II, César, Saint-Louis et combien de Grands et Petits, morts depuis des millénaires ou des siècles, restent avec leur personnalité toujours voguant, vaporeux et conscients, dans les « Champs Élyséens » ?

« Au Commencement était le Verbe ». Proposition majeure qui peut laisser admettre que l'Homme, légataire des lieux, est d'abord Esprit ; Esprit prédominant la Chair...

Or « Poussière, tu redeviendras Poussière » est la Loi de la Matière.

L'Inertie, l'Immobilité, l'Insensibilité, l'« Imperceptionnalité » qui matériellement s'imposent et l'Esprit animateur sont deux Entités de la Création qui se désolidarisent dans l'inévitable et perpétuelle Continuité du Temps.

Et l'on n'imagine pas une Interruption du Temps.

Si pour l'Homme et ce qui l'entoure il y a indiscutablement Commencement, Existence et Fin, pour la Création universelle, on ne peut concevoir ni ce Commencement ni cette Fin.

On ne peut concevoir l'infini des dimensions de l'Univers (qui s'enfoncent toujours au-delà) ni l'arrêt du déroulement de la durée.

Ainsi les notions de ce qui humainement nous dépassent et de ce qui nous est inaccessible ont, dans la plupart des cerveaux humains, introduit la perception d'une impossibilité d'échange absolu avec la Force Créatrice, d'où notre enveloppement par un Mysticisme, notre Conscience d'une Faculté Suprême. Faculté ressentie, mais appelée différemment selon peuples coexistants... ou successifs.

Partant des conditions d'existence éphémères de notre Individu, il n'apparaît pas inharmonieux de rattacher le destin de notre « Survie » - s'il y a - à une limitation d'« oeuvrement » et d'influence dans le cours de notre introduction dans l'Universalité.

Et voici bien une hypothèse, entre tant d'autres, qui en tous cas ne va pas à l'encontre des comportements humains tant affectifs que religieux vis-à-vis des Trépassés demeurés encore en mémoire durant le cycle des Humains.

Permettons là d'exprimer une objection à Madame Françoise Sagan qui vient d'écrire : « Par trois fois, après accident, j'ai été reconnue morte cliniquement. Je peux dire : **après la mort, il n'y a plus rien** ». Objection : « Madame, la **mort** selon la médecine n'est pas la **mort** selon la nature. Que contient... ou ne contient pas l'adverbe *cliniquement*... Madame, puisque vous êtes encore vivante ?... »

Une loi non contestable fait que notre chair inhumée sous quelques pieds de terre ou d'autres composants superficiels de notre planète est entièrement réduite au bout de quelques décennies et qu'ainsi les caractéristiques vitales de notre être ont disparu.

Alors notre organisme a rendu aux éléments de l'Univers tout ce qu'il leur avait emprunté : oxygène, hydrogène, carbonates, sulfates, phosphore, etc.

Ce principe de la reprise des éléments qui assure une conservation phénoménale, systématique des quantités, est à l'application de la loi de la physique et chimie : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Ainsi la Création conserve indéfiniment sa dotation initiale, son capital tangible, divisible, attribuable et récupérable.

Les éléments premiers sont associatifs, répartis pour une ère déterminée, requis ensuite pour une autre fonction.

Cela pour toutes matérialisations, pour ce que nos perceptions vivantes peuvent enregistrer.

Cela évidemment subi par la pauvre chétivité de notre corps à substantialité...

Quelques « décennies » et la « Création » reprend et redistribue...

... Mais quelle interrogation surgit alors : que devient l'Esprit qui animait cette composition organique particulière?... L'Esprit spécifiquement engendré, responsable, omniprésent, partie dominante suprême de l'Être ?

Tous les Hommes de tous les temps ont recherché, ont attendu, ont espéré, ont craint aussi cette révélation déterminante.

La Mort n'étant pas l'effacement instantané de l'individu, il n'est pas déraisonnable d'admettre l'hypothèse d'une simultanéité de désagrégation lente du Corps et de l'Esprit dans le Cadre des Métamorphoses harmonieuses dispensées par les Forces Fondamentales.

L'Esprit, l'Ame disent les Chrétiens, comportant spécifiquement multiples dons et affinités en corrélation avec les multiples composantes du Corporel, il n'est pas déraisonnable disons-nous de songer à une reprise parcellaire des facultés intellectuelles progressivement dissociées.

L'Esprit, l'« Âme », semble constitué comme le Corps de multiples cellules agissantes : celles de la mémoire, celles de la compréhension, celles du jugement, celles de l'entêtement, celles de la décision, et de combien d'autres subtiles et inconnues.

Cellules entretenues et motivantes comme des flammes, distribuées inégalement et aboutissant à des Personnalités différentes, en correspondance ou similitude avec les variantes des caractéristiques physiologiques.

Si nous posons en considération première cette sorte de radiographie des propriétés pénétrantes et distinctes de l'Individu, nous en arrivons à comprendre et même à interpréter des agissements surprenants de nos aïeux, agissements devenus maintenant inusités après bien des contextes de vie qui ne nous accompagnent plus, mais, en son temps, basés sur un prolongement momentané des composants multiples spirituels.

L'instruction et l'éducation nous ont conduits à des conclusions et des priorités adaptées aux moyens et facilités des temps actuels.

Mais, après réflexions et examen de notre modelage et notre consistance d'origine, nous devenons mieux aptes à la Réception accueillante d'un certain nombre de pratiques anciennes et inattendues.

C'est pourquoi nous avons cru nécessaire d'adjoindre aux comptes rendus de nos découvertes des commentaires et ci-après quelques rappels des relations éthiques et théologiques entretenues pendant des millénaires de notre Histoire.

Nous espérons ainsi avoir fait quelques pas moins égarés dans le « Mystère des Ponnes »...

EMBLÈMES PROTECTEURS

Il ne semble pas douteux que nos ancêtres, concepteurs méthodiques et fidèles de leurs sépultures, étaient convaincus d'une forme de survivance.

Cette survivance comportait, selon leur sentiment, des relations persistantes avec l'émancipation et la mouvance de la personne régnante.

La fragilité de l'Être Humain dans une complexité matérielle et circonstancielle a conduit à des appels d'aide et de protection pour subsister favorablement.

Dans la croyance d'une forme de prolongement de la vie, il devient logique de pallier les insuffisances vocatives en ayant recours à des Forces ou Influences salvatrices. Et cela jusque la dislocation et disparition de l'Unité spécifiée.

Combien « **CELA** » peut-il durer ?

Probablement, selon la conception de nos Ancêtres, durant la subsistance perceptible du sillage apparent et affectif du Partant. « Apparent » signifiant révélant concrètement ce qui fut réalisé personnellement et matériellement par lui. Affectif englobant ce qui touche la pensée, la sensibilité, la mémoire, le préjugé ou la reconnaissance morale. Influences diverses du Partant pouvant se transmettre directement entre les vivants du lieu pendant quelques générations, et toutes influences s'amenuisant par l'éloignement temporel...

Ainsi peut-on expliquer..., supposer le souci, le devoir de permettre, par l'offrande d'attributs spécifiques, la transition lente de Vie à Néant dans les conditions les plus favorables ?

Toutes les valeurs impalpables allouées au corporel retourneront-elles à la Source Première Universelle d'Esprit pour un autre partiel et différent prélèvement ? Inépuisable, incommensurable et éternelle Grandeur, impossible à circonscrire par un être humain...

VALEURS EMBLÉMATIQUES

En correspondance avec la conception d'une Survie probable non détachée tout-à-fait du contexte terrestre, afin d'être moins étonnée

par la découverte de certains spécimens accompagnateurs des cendres humaines, nous avons cru utile de rechercher chez quelques historiens érudits des attributions emblématiques.

Il nous revient de leur accorder plus ou moins une relation avec tel ou tel bagage posthume rencontré ici.

Concernant le Chien

Le Chien, de tous temps, fut l'animal le plus proche de l'Homme pour son attachement, son affection, son dévouement.

Toussenel a écrit : « Dieu créa l'Homme et, le voyant seul et faible, il lui donna le Chien. Il chargea le Chien de voir, d'entendre, de sentir et de courir pour l'Homme . »

Anubis, divinité égyptienne des sépultures, avait une tête de chien (Tombeaux de Thoutmès III et d'Amenthès II).

Les Japonais l'ont vénéré dans le Culte d'Amida.

Selon Paul Daubigné (*Chasseur-Français, 1957*), les Gaulois furent les premiers à pratiquer la chasse à courre avec chiens et la garde des troupeaux.

Par ailleurs, nous avons pu lire : « Le Chien en Amérique Centrale a empêché l'anthropophagie en permettant par la chasse de subvenir aux besoins de viande, alors que les pays d'Asie, d'Orient, d'Afrique ont été, sans le Chien, soumis à la faim... »

Les anciens Romains considéraient la chair du chien de lait comme immaculée et l'offraient au Dieux, ainsi qu'à la Déesse Génita Mana le jour d'une naissance.

Un Chien vigilant est sculpté sur le tombeau d'un Gouffier en l'église d'Oiron...

Saint Roch, avec son Chien, combat la peste et les maladies contagieuses.

Il n'est pas étonnant que des Humains aient souhaité la compagnie prolongée de son dispensateur d'aide et d'attachement.

Concernant le Loup

Si le Loup semble à priori, par ses aptitudes naturelles, incarner l'antithèse du Chien, ce n'est pourtant point un paradoxe de voir rapprochées dans le milieu emblématique les reliques de ces deux animaux.

En réalité ce n'est que relativement à la domestication qu'elles forment antithèse, l'un s'étant rangé totalement dans le sillage de l'Homme et l'autre étant resté totalement à l'écart de toute servilité

La Fontaine a parfaitement illustré par sa fable célèbre leurs affinités contraires.

Mais quiconque se cantonne objectivement dans la stricte considération des caractères qualitatifs des individus, devient facilement acquis aux mobiles qui ont motivé l'élection simultanée aux sommités spirituelles des deux frères ennemis.

C'est que le Loup présente un palmarès éminemment glorieux, et certaines qualités dont l'a doté la nature et qui peuvent bien éveiller chez les Humains une valable émulation.

Des qualités l'ont mis considérablement en honneur dans l'Antiquité : le courage, la témérité, l'invulnérabilité à la fatigue et à la douleur, sa force d'insoumission résolue ont dessiné le type de caractère altier et viril.

Le Loup souffre sans se plaindre, combat jusqu'à la mort, et préfère mourir plutôt qu'être prisonnier.

Tant de paroxysme dans l'âme suggère l'égide d'un rayonnement suprême.

Aux temps éloignés, les Grecs l'associèrent au culte de Phébus, dieu du soleil. A Athènes, le lycée s'appelait : « Lukeion », ce qui signifie « la peau du Loup ».

La mythologie celtique le plaça pareillement dans des rites servant la vénération de La Lumière.

L'image du Loup figure sur des monnaies de tribus gauloises. « Et le Loup d'Arcadie se rapproche du sanglier des collèges secrets des Druides » (Charbonneau-Lassay).

Les Chrétiens se vêtaient au IV^e siècle d'une peau de loup lors de certains offices.

Enfin, par la tradition orale, nous savons tous ce vieil adage : « Il ne faut pas tuer le loup blanc », ce dernier étant considéré comme nanti d'une bénédiction mystérieuse.

Les dents de Loup étaient encore portées par nos grands-pères comme talismans, égard donc d'une immémoriale imprégnation.

Nous devons voir par conséquent dans cette mâchoire de Loup déposée dans la cendre humaine l'heureux viatique qui, octroyant à l'âme du défunt une suprême vertu et une suprême force, permettra à cette âme de traverser jusqu'à sa consommation tous les maux apocalyptiques et d'atteindre le repos bienheureux.

Concernant le Sanglier

Habitant du fond des forêts, le Sanglier est l'un des animaux les plus doués d'impétuosité et de vaillance.

La vénération des sanctuaires sylvestres par les Gaulois, et sûrement Prégaulois, ne pouvait pas n'être marquée par un rite particulier au plus fougueux et plus courageux de la faune cohabitante.

Le solitaire en son gîte est l'image de la Puissance concentrée, mais aussi de l'ermitage philosophe et prudent.

Il est aussi l'hôte énigmatique des génies silencieux et terribles, inspirant au Hommes des égards complexes où l'Admiration, l'Estime, l'Appréhension ont des parts fluctuantes.

Pas étonnant que les Celtes de la Préhistoire en aient fait un insigne symbolique pour leurs guerriers.

Pas étonnant que des restes authentiques de cet animal aux facultés absolues soient empreints de mysticisme et prennent force relique vénérée et influente dans les sentiers incertains de l'Au-delà.

Concernant le Cerf (ou l' « Equus Cabales »)

Cette dent exceptionnelle trouvée dans une Ponne, celle d'un « *Equus Cabales* » évoque l'amitié certaine de nos Pères pour ce compagnon des bois qui semble être l'ancêtre de notre Cerf majestueux et sympathique.

Nous redécouvrons par cette dent toute une souveraineté mythologique attribuée à un destrier imaginaire fantastique chevauchant par-delà les nues avec son cavalier souverain et triomphant , ceint d'un arc-en-ciel !

Plusieurs fragments iconographiques extraits de l'Ombre des Temps illustrent l'image ecclésiologique du cervidé, promu Divinité dans la Grèce Antique, Génie orienteur et ailé sur les Drachmes d'argent des Gaulois du Poitou (Charbonneau L.)

L'Église a illustré plusieurs fois l'image de la Croix dans la ramure du cerf, en réminiscence sûrement d'une fonction légendaire et mythologique.

Le Cerf pleure comme un humain lorsqu'il sent l'imminence de sa Mort.

De nos jours encore sa tête majestueuse est demeurée un ornement héraldique, sublime trophée dans le monde cynégétique, mais aussi l'image emblématique chrétienne sur les étendards de parade.

Il était uni à la Déesse Diane sur des dalles retrouvées dans des catacombes.

Le Cerf hante les sources sous les frondaisons ; sa voix immobilise le promeneur, car elle anime des échos sensibles et frémissants.

Et puis le Cerf a le pouvoir de détruire les serpents. Sa seule odeur les chasse.

N'omettons pas de mentionner, plus prosaïquement, que la chair du Cerf est délicieuse, ce qui ne peut que le rapprocher de l'Homme pourvoyeur missionnaire.

La présence d'une dent d'Equus *Cabales*, le Cerf contemporain de nos Pères, peut logiquement être expliquée par une intention d'adjoindre au Trépassé un viatique agréable et bienfaisant.

Le cerf qui broute le dictame, herbe vulnérable miraculeuse, a inspiré, lors d'une autre ère, une stance dans un psaume biblique :

*« Comme le Cerf aspire à l'eau vive du ruisseau
Mon Âme soupire après Dieu.... »*

Concernant les Attributs Bovins

Divers éléments ostéologiques se rapportant à des Bovidés ont été recueillis, nous le rappelons, dans plusieurs Ponnes ; leur étude les échelonnant à des époques très espacées si l'on s'en rapporte aux autres objets les côtoyant (pierres taillées avec et sans restes métalliques).

Certains de ces ossements particuliers ont reçu la préparation rouge (côtes, fémurs) ; les autres semblent n'avoir subi que le Feu.

Vu la taille relativement fluette des sélections, nous signalons qu'elles n'étaient empruntées qu'à des jeunes bovidés et sans doute des génisses.

Ici nous retrouvons probablement les prémices d'un Culte très ancien.

D'une part l'Homme, conscient de sa chétivité, a toujours recherché l'association d'autres Forces physiques supérieures dont celle des Bovidés fait évidemment partie, et d'autre part, l'Homme adopte volontiers les traditions que ses Pères ont composées, les traditions ayant apporté des aboutissements satisfaisants.

Les religions elles-mêmes, se succédant ou se superposant, ont conservé des bases fondamentales rituellement pratiquées et collectivement admises.

Le Cœur et l'Esprit ne souffrent pas les renonciations immédiates et totales, aucune coutume honnête et généralisée ne pouvant être entachée d'erreurs absolues.

Ainsi un regard sensible, voire religieux, sur cet animal puissant, doux, servile dont nous trouvons le symbole dans la sépulture de l'Homme, ne doit surprendre extrêmement.

Nous trouvons là probablement déjà une tradition, mais bien certainement les prémices aussi de rites religieux de bien des pays.

Les Égyptiens adorèrent le « dieu » Amon sous traits bovidéens,

et c'est sous une figuration similaire que Râ, le soleil, ascensionnait le Ciel.

Différemment, les Assyriens, les Chaldéens ont donné au Taureau un visage humain et l'ont mis en relation avec les influences célestes.

Et en Grèce antique, le Dieu Poséidon était accompagné en effigie du profil du Taureau.

En Inde, la Vache rousse symbolise l'aurore et la vache noire le crépuscule.

En Madagascar, le « Bucrane » est un ornement sacré.

Enfin nous recopions dans le Larousse du XX^e siècle : « Une Génisse rousse, sans défaut, était livrée au Grand Prêtre qui l'immolait. Le sang servait à asperger le tabernacle. L'animal tout entier était brûlé avec du bois de cèdre et l'hysope ; les cendres étaient disposées dans un endroit pur, mêlées à l'eau et servaient à purifier les personnes et les choses souillées. Cette eau était appelée « l'Eau lustrale ».

DES MOTS D'OUTRE-TOMBE

Nous ne voudrions pas détourner notre regard de ces intrigantes Ponnes, sans le reporter un instant sur certaines incisions particulières pratiquées dans le flanc de quelques souterrains-refuges sous la ville de Loudun.

Nous en donnons une photographie « témoin ».

Il s'agit de Niches pariétales de deux décimètres environ de dimensions sur toutes faces, semblables à des petites entrées de four.

Ces « creux », d'une contenance de quelques litres, gardent la trace d'une plaque d'obturation cellée extérieurement.

Ces souterrains-refuges ayant servi de caves et de silos depuis des siècles, il n'est pas étonnant qu'aucun de nos contemporains n'ait eu le privilège de desservir et de fouiller une Niche intacte.

Toutefois nous avons pu observer plusieurs similitudes avec les détails du ravalement des intérieurs de Ponnes ; même nature de laitance d'enduit, même colmatage des fissures et trous dans la roche, mêmes petits fragments de silex, et quelques traces évidentes de poussières carbonifères...

Le groupement de ces Niches suggère vivement la loi affirmée par le Professeur H. Alimen et citée plus haut : « ... Au Paléolithique supérieur, le Mort a continué à partager la demeure des Vivants ».

Selon nous, ces Niches pariétales étaient des réceptacles funéraires, les cendres mortuaires étant dépourvues ici d'attributs bénéfiques.



NICHES PARIETALES
Cave □ MONTAUBIN à Loudun
rue Porte-de-Chinon

Planche 9

Il n'est pas impossible que ces sépultures groupées soient antérieures aux sépultures isolées et disséminées dont il vient d'être question.

Des archéologues spécialistes sauront peut-être un jour exposer une indiscutable conclusion.

Quoi qu'il en soit, notre région recèle des vestiges issus d'une présence fort lointaine de la Gent Humaine.

Les Origines de son occupation et de ses incrustations n'en sont point, pour le moment, totalement élucidées.

C'est pourquoi nous avons été incités à tracer en lettres fluentes sur une image allégorique un titre prémonitoire : « **LOUDUN , CE MYSTÈRE** » .

(Voir photographie de niches pariétales sur planche n° 9)

Pourrait-on dire ses mystères sur la chronologie de ses vestiges :

... Nos Niches pariétales ont-elles 100 000 ans ?

... Nos Ponnes avec haches de pierre et os ont-elles cinq mille ans ?

... Nos Ponnes avec objets métalliques ont-elles trois mille ans ?

Mystères sur la Protohistoire :

... Les restes retrouvés peuvent-ils être attribués aux plus anciens des Celtes, des Ibères, des Pictonnes ?

... Comment des croyances diverses rattachaient-elles au cours d'offices à la survivance prévue de l'Esprit l'influence des Génies des Bois, des Fontaines, du Pouvoir magique d'animaux, des Sylpyes ou des Fées ?

... Quels furent ces dieux vénérés dont la tradition orale nous apprend ces noms : Teutates, Esus, Belen, Lug (Lugdunum... Loudun), Tarante (Effigie au musée de Loudun) ?

Notre sujet abordé, « Les Ponnes incinérées », en suggérant ces interrogations nous laisse quelques « Mots » des Enigmes cependant, au moins nous l'espérons.

Nous interprétons des Signes d'une sensibilité qui est restée plus ou moins nôtre. Nous ressentons l'attirance vers une communication harmonieuse avec notre tissu « géologique ». Nous avons satisfaction et besoin de situer et de reconnaître dans notre complexe de vie le Fondamental de nos « Cellules Mères ».

Mais c'est notre Loi d'être à peu près aveugle hors de notre territoire présent et circonscrit.

Avec une souriante résignation, faisons ma foi en sorte que Connaissances et Ignorances chevauchent et s'accordent en nous,

dans une supportable Paix, même si notre Esprit curieux et avide interroge sans cesse.

« Nous tentons d'explorer l'Espace des Mystères,
Mais toujours nous trouvons maintes Ombres austères.
Effleurer un Secret, c'est croire avoir compris,
Or ce n'est que de Dieu une Aumône à l'Esprit. »

H.B.

Index introduit par Jean-Claude Raymond

Personnages

Alimen H. professeur d'éthnologie à l'Université de Paris	
Amenthès II	20
Amon	23
Belen	25
Charbonneau-Lassay (cf. AO)	1, 4, 21, 22
César	16
Colin-Simard	14
Daubigné Paul	20
Diane	22
Esus	25
Godet Gabriel - professeur à l'Université de Poitiers	10
Gouffier	20
Hugo Victor (cf. AO)	15, 16
La Fontaine (cf. AO)	21
Lug	25
Moreau de la Ronde	6
Nehru	4
Parenteau	2, 9
Ramsès II	16
Tarane	25
Teutates	25
Toussenel	20
Thoutmès III	20
Sagan Françoise	16
Saint Louis	16
Saint-Roch	20

Lieux

8-Mai (boulevard du) à Loudun (cf. AO)	11
Abreuvoir (rue de l') à Loudun	12
Arcadie	21
Athènes	21

Bon-Endroit (rue) à Loudun (cf. AO) 11
Bournival de Pouzauges 1
Grèce 22
La Motte de Blennay 12
Loudun (cf. AO) 1
Luc de Saint-Marceau 1
Loche et Matras (bld) à Loudun 6, 7, 8
Marcel-Aymard (rue) à Loudun 2, 7
Meures (rue des) à Loudun 2, 7
Oiron 20
Poitou (cf. AO) 22
Pouzauges 9
Veyrier (caverne du) à Salève (Haute-Savoie) 15

Bibliographie

Atlas de Préhistoire, éditions Boubée 1950 5, 14

Liens AO (Aranei-Orbis)

Le site internet Aranei-Orbis donnent des indications supplémentaires sur les sujets (cf. AO).

Adresse - <http://aranei-orbis.net/>

Le site comportant plusieurs centaines d'articles, utiliser un moteur de recherche avec le doublet

araneio et le ou les mots recherchés.

Nous recommandons

<http://www.google.fr/>

Ouvrages du même auteur

Histoire

- À quatre lieues de Rabelais (cf AO)
- Prédilection ou la Butte du Pé-de-Jojo
- Stèles brisées ou la Bretèche de Villiers-Sainte-Radegonde, Imprimerie nouvelle R. Morineau, F - 86200 Loudun, 1958
- Le Pressoir «Casse-cou» du Pays de Loudun
- Le Donjon cylindrique de Loudun par René Crozet et Hilaire Bouzon, Imprimerie Loudun Graphic, Loudun, 1987.
- Les Ponnes incinérées : sépultures préhistoriques (Imprim'Graphic - 86200 Loudun)
- Moulins Anciens : Le Moulin Duchesne
- La Chapelle de Crué (cf. AO)
- Les Caves de Lugdunum (Imprim'Graphic à F - 86200 Loudun (cf. AO))
- Le Sanctuaire de Sainte Croix de Loudun (Imprim'Graphic à F - 86200 Loudun, 1988)
- Colombiers en Loudunois ou les " Fuyes
- Église de Sammarçolles (cf. AO) et Noms illustres
- Un Pressoir " casse-cou " (Syndicat d'initiative)
- Mon Moulin d'autrefois (Imprim' Graphic)
- L'École de Crué (cf. AO) (1997)

Poésie et chansons

- Le Pompon aux Hum' Piots, Imprim'Graphic à F - 86200 Loudun
- Haltes expressives, Imprim'Graphic à F - 86200 Loudun
- Effeuillage d'un tiroir, Imprim'Graphic à F - 86200 Loudun
- Instants de Vie : bocages et étoiles
- Amour et Humour
- Comme deux arbres noués, deux cœurs

Le présent document est publié sur le site
Aranei-Orbis - À la Croisée de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou
avec l'aimable et gracieuse autorisation de M. Hilaire Bouzon que nous
remercions vivement.

Toute reproduction, adaptation, traduction autres que celles faites à titre
strictement personnelle ou pédagogique sont réservées.



Aranei-Orbis - À la Croisée de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou
<http://www.jcraymond.freesurf.fr/>
présente un ensemble de documents sur Internet dans le but de faire
connaître le patrimoine de la région comprise entre Angers, Tours et
Poitiers.

Édition du 6 juillet 2003